



Lire **Le garçon au fond de la classe,** d'Onjali Q. Raúf

« Mme Sanders a encore chuchoté quelques mots à Mme Khan, puis elle a quitté la classe. On pensait que Mme Khan allait faire une annonce, mais elle semblait attendre, alors on a attendu aussi. Tout cela avait l'air très sérieux et très excitant. Mais avant qu'on puisse deviner ce qui se passait. Mme Sanders est revenue. Et cette fois, elle n'était pas seule. Derrière elle se tenait un garçon que personne ne connaissait. » (p. 30)

1. QUELQUES PISTES POUR ABORDER L'ŒUVRE

Résumé

L'arrivée soudaine d'Ahmet dans la classe de Mme Khan bouscule le quotidien de la narratrice, une fillette de dix ans, et de ses trois copains. Intriguée, emballée, la petite bande se démène et multiplie les tentatives pour entrer en contact avec le nouveau et percer le voile de mystère qui l'entoure. Malgré son isolement et la barrière de la langue, l'histoire d'Ahmet est peu à peu mise au jour : il a fui la guerre en Syrie et est arrivé en Angleterre sans ses parents. S'engage alors pour les quatre amis une course contre la montre afin de réunir toute la famille ; une aventure qui les mènera jusqu'aux portes du palais de Buckingham.

À propos de l'auteur

Onjali Q. Raúf est une autrice britannique née en 1981. Victime de racisme dans son enfance, en raison de ses origines bangladaises, elle décide, devenue adulte, de créer une ONG, Making Herstory, qui vise à défendre les droits des femmes et des petites filles au Royaume-Uni et dans le reste du monde. *Le garçon au fond de la classe* est son premier roman, un best-seller outre-Manche qui a remporté de nombreux prix, dont le Blue Peter Book Award en 2019. Une suite a été publiée au Royaume-Uni en 2020 ; *The Day We Met the Queen*, non encore traduite en français.

2. POUR PRÉPARER LA LECTURE EN CLASSE

Faire lire l'œuvre

Le garçon au fond de la classe est un roman engagé en faveur d'un accueil humain des personnes réfugiées ou

en exil. Il permet ainsi, en lien avec une question d'actualité grave mais traitée ici avec humour et légèreté, d'interroger notre rapport à l'Autre et d'observer à travers un regard enfantin la violence que peut réserver la société à ceux qui sont en situation de fragilité. L'intérêt que suscite Ahmet auprès des enfants de la classe et la mission d'assistance dont ils se chargent pourront alimenter la réflexion des élèves sur les raisons qui nous poussent à nous porter vers l'inconnu. Pour approfondir et prolonger ces thèmes, l'autrice a prévu un dossier informatif accompagné d'activités à la fin du livre.

Aux sources du roman

Au départ, il y a un drame. Comme l'explique Onjali Q. Raúf elle-même en complément de son récit (p. 263), c'est au moment de la mort par noyade du petit Alan Kurdi le 2 septembre 2015, dont la terrible photo a fait le tour du monde, qu'elle prend conscience des souffrances et des risques endurés par les réfugiés cherchant à gagner l'Europe. Elle s'engage alors auprès d'associations pour venir en aide aux personnes dans les camps. C'est à un autre enfant, rencontré dans la « jungle » de Calais que l'autrice dédie d'ailleurs son livre (p. 7) : Raehan, « le bébé de Calais ».

→ Pour répondre aux interrogations des élèves sur les notions de réfugié ou d'exil, plusieurs pastilles vidéo sont disponibles sur le site de Lumni et d'1jour1actu :

<https://www.lumni.fr/video/cest-quoi-un-refugie>

<https://www.1jour1actu.com/france/lannee-2016-en-video-la-jungle-de-calais>

<https://www.lumni.fr/video/pourquoi-les-migrants-veulent-ils-aller-en-angleterre>

L'Autre, cet inconnu

Avant qu'un petit garçon ne vienne s'asseoir dessus, c'est une chaise vide qui occupe le fond de la classe d'Alexa, la narratrice. Ahmet vient s'asseoir à une place libre, un peu comme celle que l'on réservait, dans les >>>

anciennes légendes, à l'étranger ou au visiteur qui pouvait se présenter pour participer au festin. Il éveille chez la petite fille une profonde curiosité qui, loin d'être un défaut, est déjà une manière d'accueillir l'Autre, de lui faire une place pour exister et se confier. Il va en outre falloir qu'Alexa déploie toutes ses qualités d'enquêtrice pour faire la lumière sur l'histoire d'Ahmet et les conditions de son arrivée dans la banlieue de Londres. Les réponses aux questions essentielles ou d'apparence anodine qu'elle se pose sur lui viendront rythmer le récit. Elles seront l'occasion aussi pour elle et sa bande de copains de mieux comprendre le monde qui les entoure.

La brutalité

« – Ma sœur là, maintenant.

– Tu veux dire ici ? j'ai demandé en désignant le radeau.

– Non, a dit Ahmet. Ici.

Il a montré l'océan. Et j'ai compris.

– Ah.

J'ai ressenti quelque chose de bizarre – comme si j'avais reçu un coup dans la poitrine. » (p. 126)

Ahmet semble bien frêle pour supporter toute la violence qui s'abat autour de lui. Celle qu'il a subie et dont il a été témoin durant son périple trouve son prolongement jusque dans la cour de l'école, à plus petite échelle bien sûr. De façon candide, Alexa compare d'ailleurs les méchants en Syrie aux harceleurs de l'école, comme Brendon-la-brute, le pire d'entre eux, dont le surnom n'est pas volé. Mais si féroce que soit Brendon, il n'est que l'expression assourdie d'une violence plus insidieuse : celle des institutions qui font peser sur les réfugiés le poids des interdictions et des refus, ou celle des gens qui rejettent l'Autre par pur cynisme, comme M. Gregg, le voisin d'Alexa. Les guerres et les tragédies se font écho dans le roman et semblent se répondre d'un continent et d'une époque à l'autre : l'histoire de la grand-mère d'Alexa, qui a fui les nazis, nous rappelle que l'Europe, qui fut autrefois ravagée par la guerre, ne peut faire mine d'ignorer les drames qui se jouent à ses frontières.

→ Pour mieux comprendre la vie d'un jeune Syrien dans un camp de réfugié au Kurdistan, il est possible de regarder cette vidéo d'Arte disponible sur le site Lumni : <https://www.lumni.fr/video/portrait-dun-jeune-refugie-syrien>

Des émotions fortes

« Lorsque Brendon-la-brute s'est tourné vers moi, ses petits yeux étaient si durs que j'ai cru qu'il avait grandi de cinq centimètres. Mais j'étais tellement en colère que je sentais mes joues brûler. » (p. 87)

Comment expliquer la façon dont Ahmet et son histoire se nichent soudain au cœur de la vie et des préoccupations de la petite narratrice ? Le récit à la première personne favorise l'identification avec le personnage et met en valeur ses qualités d'empathie. On perçoit peu à peu que des liens délicats mais puissants les unissent : la perte d'un être cher, des familles marquées par l'exil. À la curiosité vont succéder très vite l'indignation et la

colère face à la situation dramatique du garçon. C'est la colère qui pousse Alexa et ses amis à s'interposer quand Brendon s'en prend à Ahmet. C'est elle encore qui les incite à agir quand sont annoncées de prochaines restrictions aux frontières. La raison de leur obstination est si simple qu'elle pourrait nous échapper : « Moi, je voulais vraiment qu'Ahmet soit mon ami. » (p. 32)

« Une aventure inattendue »

« J'adore Tintin. Je rêve de lui ressembler plus tard – oui, je sais c'est un personnage de bande dessinée, il n'existe pas vraiment ! Mais quand même. Journaliste reporter, c'est le plus chouette métier au monde. » (p. 10)

Alexa, la petite narratrice, est une lectrice passionnée des histoires de Tintin. Ce n'est donc pas un hasard si elle se lance, sous le patronage du célèbre reporter belge, dans plusieurs aventures urbaines qui l'amènent à explorer des territoires inconnus. C'est ainsi qu'un dimanche, elle et sa mère décident de partir acheter une grenade pour l'offrir à Ahmet et, par la même occasion, découvrir l'apparence et le goût de ce fruit exotique. Plus tard, c'est encore pour venir en aide à leur ami menacé par un durcissement des lois sur l'immigration qu'elle se rend avec un copain en bus, métro puis taxi au palais de Buckingham, en pleine relève de la garde. Dans ces deux situations, il s'agit de surmonter l'inconfort, l'incertitude et les obstacles d'un univers hostile, en particulier pour les enfants. Ces « quêtes » désintéressées réactivent un certain esprit chevaleresque et font accéder la fillette au statut d'héroïne inspirante.

3. AVEC LES ÉLÈVES

Le texte en questions

Des pistes d'activités à mener en classe pour étudier le roman :

A. Vers l'explication linéaire

→ Extrait de « Quelques secondes plus tard... » à « ... Vous en avez ! » (p. 78-81)

Un dimanche, après une discussion sur Ahmet et ses origines, Alexa et sa mère décident de partir dans une « Aventure Improvisée » dont l'objectif est de trouver une grenade pour l'offrir au petit garçon. Après plusieurs déconvenues à travers la ville, découragées, elles se laissent une dernière chance avant l'orage.

I. La jungle urbaine

→ de « Quelques secondes plus tard... » à « ... ne rien sentir du tout ».

1. Quelles difficultés la petite fille et sa mère rencontrent-elles, dans le bus puis dans la rue ? Relevez des mots ou groupes de mots précis pour justifier votre réponse.
2. « trépigner » (p. 78) : expliquez la formation de ce mot et donnez sa signification.
3. À quoi Alexa doit-elle résister ? De quelles qualités fait-elle preuve ? >>>

4. Quels sont les différents sens sollicités dans la rue?

II. Une quête haletante

→ de « On a passé tous les étals en revue... » à « ... Mais on sera livrés mardi! »

1. Comment la narratrice insiste-t-elle sur le caractère minutieux de la recherche?
2. Quels types de phrase sont utilisés pour exprimer leur échec?
3. Quel effet tous ces retardements produisent-ils sur le lecteur?
4. Trouvez une hyperbole (expression exagérée) dans la description de la petite boutique.
5. À la page 80, comment la narratrice nous donne-t-elle l'impression de profusion, d'abondance?

III. La récompense

→ de « L'homme est revenu vers nous... » à « ... Vous en avez! »

1. Dans quelles phrases l'homme est-il décrit? Quel est le temps utilisé?
2. En quoi son apparence sort-elle de l'ordinaire?
3. Pourquoi Alexa et sa mère le trouvent-elles « gentil »? « Rigolo »?
4. « Deux petites boules roses surmontées d'une couronne » : comment la narratrice s'y prend-elle pour décrire ce fruit qu'elle n'avait jamais vu?
5. Quel type de phrase est utilisé à la fin du texte? Que permet-il d'exprimer?

B. Sujets de réflexion

→ Les pages 268 à 272 du livre proposent diverses activités pouvant donner lieu à des questionnements oraux ou à de petits débats : les « 7 questions pour réfléchir (sans avoir mal à la tête...) » à la page 268, une explication des nuances de sens dans l'usage des mots « réfugié » ou « migrant », qui modifient les perceptions que l'on peut avoir de certaines situations (p. 270) et une devinette sur les pays qui accueillent le plus de réfugiés à travers le monde et qui peut faire réfléchir à l'écart entre les fantasmes et la réalité.

→ Qu'est-ce qui peut pousser des gens à quitter leur pays au risque de leur vie, selon vous?

→ Quelle question auriez-vous posée à Ahmet à la fin de son récit?

4. SUJETS D'ÉCRITURE

• Raconter l'entrevue des enfants et de la reine

Dans sa lettre adressée aux enfants (p. 249-250), la reine a invité Alexa, Ahmet et leurs amis à venir prendre le thé dans son palais. Imaginez comment pourrait se dérouler cette rencontre et faites-en le récit.

• Raconter une aventure

En vous inspirant de l'« Aventure Improvisée » d'Alexa et sa mère pour acheter une grenade, racontez à la première personne une expédition en ville dans le but de trouver un objet de votre choix. Multipliez les rebondis-

sements et les obstacles pour créer du suspense et rendre votre récit palpitant.

• Écrire une lettre

Imaginez la lettre qu'Ahmet aurait pu écrire à ses parents pour leur raconter son arrivée et sa vie au Royaume-Uni. Écrivez la lettre d'aveux et d'excuse de Brendon-la-brute à Ahmet après toutes les méchancetés qu'il lui a fait subir.

• Décrire un fruit inconnu

Choisissez un fruit existant ou inventez un nouveau fruit, puis décrivez-le de façon très détaillée, comme si c'était la première fois que vous l'observez. Utilisez des adjectifs et des comparaisons pour en donner une image précise.

5. D'AUTRES LECTURES

Pour prolonger la lecture et la réflexion sur les thèmes de l'exil et de la migration, on pourra proposer aux élèves les ouvrages suivants :

Michael Morpurgo, *Les voyages extraordinaires d'Omar* (Romans Junior, Gallimard Jeunesse)

Ce livre raconte l'aventure étonnante d'un jeune Afghan, Omar, obligé de fuir la violence et la guerre qui font rage dans son pays. En pleine traversée de l'océan pour rejoindre son oncle en Angleterre, le bateau sur lequel il a embarqué est pris dans une tempête et coule. Omar perd alors connaissance et se réveille sur une plage ensoleillée, un petit être posté sur le bout de son doigt. Pour parler d'exil et de rencontre, Michael Morpurgo a choisi d'imaginer une suite au classique de Jonathan Swift, *Les Voyages de Gulliver*, publié en 1721.

Michael Rosen, illustré par Quentin Blake, *Prendre la route* (Grand format littérature, Gallimard Jeunesse)

L'illustrateur attitré des récits de Roald Dahl met ici son talent au service d'un recueil de poèmes touchants, écrits par Michael Rosen. Ses textes en vers libres, traduits par Clémentine Beauvais, évoquent la migration et ses souffrances, mais aussi le courage et l'espoir qui permettent de les surmonter.